

qui avait présidé à la reconstruction des départements envahis. Quant à Léon Daudet, qui siège maintenant sur les bancs qu'occupaient en 1892 Jules Delahaye et ses amis, il se tint coi et ne sortit de son silence que pour ironiser « sur les scandales effrayants dénoncés par Inghels ».

Dans le courant de janvier, se déclancha soudain la récente panique financière qui incita Poincaré, fidèle encore à l'économie politique classique, à inaugurer sa nouvelle politique de « patriotisme fiscal » par le dépôt immédiat d'un projet de loi instituant 5 milliards d'impôts nouveaux. Pour faire avaler aux classes moyennes cette pilule amère (et doublement amère pour la Chambre à la veille des élections), il laissa rebondir le scandale des régions libérées.

Une commission d'enquête se transporta à Lille et y découvrit, dès sa première visite, des dossiers de dommages de guerre majorés jusqu'au vingtuple par les intéressés.

La presse social-démocrate triompha et la grande presse bourgeoise se mit momentanément à parler des scandales dont elle avait obstinément nié l'existence depuis trois ans.

Aussitôt, Léon Daudet s'efforça hâtivement de réparer la gaffe qu'il avait commise en étouffant sous l'intérêt national les interventions d'Inghels. Il prononça le discours qu'on peut lire actuellement sur les murs de Paris où il est affiché par les soins de l'*Action Française* et où il s'écriait — le bon démagogue ! — : « Pas un sou avant qu'on ait fait rendre gorge aux voleurs. » Puis, après une nouvelle intervention d'Inghels, qui parut un instant mettre en péril le ministère, la Chambre vota, d'accord avec Poincaré et Reibel, obligés d'admettre à la veille des élections l'existence des « prétendus scandales », la révision de 25.000 dossiers environ d'une valeur supérieure à 800.000 francs (valeur 1923).

C'est ce qu'en style parlementaire on appelle noyer le poisson.

L'affaire en est là. Malgré les clameurs démagogiques du *Quotidien* sur « le nouveau Panama », l'opinion publique reste profondément indifférente. Les obligations à lots du Crédit National, malgré leur baisse, ne

se négocient pas encore aux « pieds humides », et depuis la guerre les classes moyennes en ont vu d'autres.

Officieusement reconnues par elles (1), les escroqueries énormes aux dommages de guerre ne suscitent aucune indignation. Les anciens bonapartistes, royalistes et nationalistes de 1892 ont fait du chemin. Les hommes du bloc national étouffent au nom de l'intérêt national les scandales analogues à ceux que leurs prédécesseurs dénonçaient trente ans plus tôt au nom de ce même intérêt national. La bourgeoisie française de vieille souche qui constitua de 1875 à 1900 l'opposition à la République, forme politique de la démocratie capitaliste, a partie liée avec ces hommes d'affaires que leurs prédécesseurs condamnaient en la personne des de Lesseps et des Eiffel.

La maigre fraction de gauche du radicalisme et les social-démocrates ont recueilli leur héritage. Ils s'efforcent de faire valoir au parlement l'honnêteté traditionnelle de la petite bourgeoisie et du prolétariat sans conscience de classe qui les suivent dans les cadres d'un nationalisme familial, vraiment idyllique.

Mais tous, quoique pour des motifs différents, s'accrochent aux institutions parlementaires.

Il faut bien qu'il en soit ainsi. N'existe-t-il point maintenant une Internationale communiste pour qui la notion petite-bourgeoise de scandale est inconcevable, puisque, à ces yeux, le seul scandale se trouve être l'existence du monde capitaliste !

Il est tout de même dommage que Barrès soit mort au mois de décembre !

Nous l'eussions vu, le grand nationaliste antiparlementaire qui écrivit des 600 pages sur Panama et l'affaire Rochette, absoudre au nom de la patrie ces profiteurs de guerre, ces firmes, leurs employés du parlement et leurs agents, bref les gens mêmes du *cloaque*.

CLARTE.

(1) Le roman de Dorgelès: *le Réveil des Morts*, consacré pour une large part à la gabegie qui présida à la reconstruction des régions dévastées, tire actuellement à 75.000 exemplaires.



(Dessin de Vallard.)